

L'Érotopegnie ou Passetemps d'amour ; suivi de Le Muet insensé

Le Loyer, Pierre (1550-1634). Auteur du texte. L'Érotopegnie ou Passetemps d'amour ; suivi de Le Muet insensé. 1576.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

SECONDLIVRE
DE L'EROTOPEGNIE,
OV
PASSETEMPS D'AMOUR.

PREMIERBOCAGE
de l'art d'aimer.

STANZES.

I.



VICONQVE soit des François qui ignore
Quel est d'Aimer & l'art & le sçavoir,
Lise mes vers, & face son deuoir
D'effectuer ce qu'il lira encore.

II.

Par art la Nef parmy les flots se glisse,
Et d'auirons la barque on sçait tourner,
Par art on doit les charettes mener,
Par art il fault que l'Amour se regisse.

III.

Or ce bel art, bien qu'il soit difficile,
Aspre & fascheux en ses premiers progrès,
S'il est suivi on esprouue en après
Qu'il est plus doux, plus ioyeux & facile.

IIII.

L'Amour commence en l'eslite des belles,
Après le chois suruient le deuiser:

Puis la priere, & le simple baiser,
Et la merci que lon desire d'elles.

V.

Et pour choisir les belles à ta guise,
Il faut hanter la Court où elles sont,
Et les festins & les bals qui se font,
Et les beaux lieux, & la plus grande Eglise.

V I.

sois bien vestu, & sur tout pren toy garde,
D'estre bien net, bien propre & bien gentil,
Plus qu'un esprit admirable & subtil:
Ce qui se voit une femme regarde.

V I I.

Ce grand Socrate, ornement de la Grece,
Fut-il iamais des femmes estimé?
Et toutefois il tenoit enfermé
Dans son esprit le thresor de sagesse.

V I I I.

Scaches danser, car la danse façonne,
Et le marcher & les gestes du corps,
Et si nous rend plus droicts & plus accorts,
Et aux bons lieux une entree nous donne.

I X.

Et si tu peux apprens la poësie,
Et le beau ton de mille chants diuers:
Ne vois-tu pas la musique & les vers
Ployer les sens, l'ame & la fantaisie?

X.

Appren encor' à sonner de la Lyre,
Du Violon, & du Lut Cynhien,
Du Lut trouué par le Cyleneien:

EROTOPEGNIE.

C'est ce que plus vne pucelle admire.

X I.

Estre à cheual & luy donner carriere,
Vireuolter en maint estourbillon,
Darder la barre & pousser le ballon,
Cela sert bien d'une amorce premiere.

X I I.

En tes deuis n'affectes ton langage,
Et tes propos plusieurs fois ne redis,
Prens moy les mots plus propres d'Amadis,
Ne cries point comme vne Pie en cage.

X I I I.

Mesle souuent du sel en tes paroles,
N'hesites point, ne dis rien pour neant,
Ne sois point long, cela n'est point seant
Qu'à ces pedans qui tonnent aux escholes.

X I I I I.

Quand tu diras quelques beaux mots de gueule,
Donne leur grace avec vn doux soub-ris:
Car en parlant de s'esclatter en ris,
La femme en rit quand elle est toute seule.

X V.

Mais d'estre aussi en tes propos seuer,
Peser ton dire & estre resolu,
Cela te rend haï & mal voulu,
Et si te donne vn nom de vitupere.

X V I.

Va entre-deux & ne sois trop farouche,
Ny trop ioyeux si tu veux parler bien,
Car la Vertu consiste en son moyen:
Au trop & peu tousiours le vice touche.

X V I I.

si vne fois tu acquiers ceste estime,
 Qu'en tes discours tu coulles doucement,
 Tu es heureux & poursuis seulement,
 Tu attaindras de tes souhaits la cyme.

X V I I I.

Lors que tu veux tes Amours entreprendre,
 Ne fondes point (& m'en crois) ton appuy
 Dessus la veufue & la femme d'autrui,
 Ainçois plustost sur la pucelle tendre.

X I X.

Desia la veufue est fetarde & immonde,
 Et ne veut plus en l'Amour se ranger,
 L'espouse n'est aimee sans danger,
 Mais la pucelle est vn heur en ce monde.

X X.

Car la pucelle enflamme le courage,
 Pour deux respects, l'un est de sa beauté,
 L'autre plus fort est de la volonté
 Que nous auons dessus son pucelage.

X X I.

L'œillet vermeil est au sein de la fille,
 Quand il flaistrist on le iette au fumier,
 La rose est plus prisee en son vergier,
 Que quand la main & l'arrache & la pille.

X X I I.

Ie ne veux pas toutesfois te distraire,
 De ne choisir la femme qui t'a pleu,
 La femme autant que la fille a vn feu
 Dont elle sçait ses Amoureux attirer.

X X I I I.

Pourquoy peint-on l'Amour voilé en face,

EROTOPEGNIE.

Que pour monstrier qu'il n'a aucun respect,
De quel desir, de quel nouveau obiect,
Et de quel feu consumer il nous face?

XXIII.

Soit femme ou non, s'elle t'agree au reste,
Ne luy sois point du premier ennuyeux:
Fay luy sans plus, apparoisre à ses yeux
Que tu es pris de sa beauté celeste.

XXV.

Dedans le bal assies toy aupres d'elle,
Entretiens-la, & l'appuye des bras:
Et si tu vois qu'elle est sise bien bas,
Fay luy servir tes genoux d'escabelle.

XXVI.

Dessus sa robe oste luy la pousiere,
Ou fay semblant de l'oster pour le moins:
Balle avec-elle & luy serre les mains,
Monstrant l'effort de sa grace meurtriere.

XXVII.

Quand elle sort du bal sur la nuit tarde,
Conduis-la moy où elle veut aller,
Dessous l'aisselle, & d'un humble parler,
Et t'enclinant prie que Dieu la garde.

XXVIII.

De la servir sois prompt, hardy & viste,
Mesme voyant qu'elle entre en un Moustier,
Si tu cognois qu'il en soit de mestier,
Approche toy l'aspergeant d'eau beneiste.

XXIX.

Il fault souvent faire tes promenades
Pres du logis où tu penses la voir,

Et quel-

Et quelquefois tu dois venir au soir
La resveiller de tes douces aubades.

XXX.

Si elle fait ietter dessus ta teste
De l'eau puante ou vn pot à pisser,
Tu ne dois pas pour tout cela cesser:
Car qui s'en fasche vne haine il s'appreste.

XXXI.

S'elle se monstre à toy en la fenestre,
Comme vn torrent qui est en eaux fecond,
En tes propos sois fertile & facond,
Et ne te fais pour vn sot reconnestre.

XXXII.

Et cognoissant qu'elle aura ton office
Pour agreable, & que tu obtiendras
A la parfin tout cc que tu voudras,
Tu luy feras offre de ton seruice.

XXXIII.

Tu luy diras qu'au fond de ta moiëlle
Pour son amour tu souffres mille morts,
Qu'elle t'allege, & qu'autrement ton corps
Sera deffait par la Parque cruelle.

XXXIII.

Lors tire moy quelques pleurs par contrainte:
Si tu ne peux, retiens bien mon conseil,
Mouille tes doigts & en frottes ton œil,
Elle croira que tu pleures sans feinte.

XXXV.

I'ay veu souuent que ceux qui n'auoyent guere
D'humeur aux yeux, tout leur mouchoir frottoient
Du suc d'oignons, & des larmes iettoient,

EROTOPEGNIE.

Qui decouloyent le long de leur paupiere.

XXXVI.

*S'elle respond à ron humble requeste
D'un long parler trop doux ou trop hautain,
Assure toy de l'auoir en ta main,
Et qu'elle est ja reduite en ta conqueste.*

XXXVII.

*Quand elle dit : Iamais entre vous hommes
N'oublirez-vous d'attirer de vos pleurs,
Et d'ebranler de vos feintes douleurs
Le simple cœur des femmes que nous sommes.*

XXXVIII.

*Vos passions ne sont rien qu'une baye,
Et vostre amour volage & auenglé
N'est qu'un desir infame & dereiglé,
Qui de nous prendre & séduire s'essaye.*

XXXIX.

*Puis vous plaignez que c'est nostre visage,
Nostre maintien, & nos gentils attraits,
Qui vous ont mis finement en nos rets,
Pour vous ranger sous nostre dur seruage.*

XL.

*Que nuit & iour vous estes en souffrance,
Et que le feu qui vous brusle les os
Ne vous donroit un moment de repos,
N'estoit qu'en nous vous auez esperance.*

XLI.

*Mais ie ne voy ma grace estre si grande
Qu'elle ait pouuoir de vous faire endurer:
Et tant y a que ie veux demeurer
Sans vous ouir, comme Dieu me commande.*

XLII.

Replique luy que fidelle est ton ame,
 Que pour mourir tu ne voudrois loger
 Dedans ton corps vn esprit mensonger,
 Que tu ne veux autre qu'elle pour Dame.

XLIII.

Tu dois iurer pour mieux te faire croire,
 Protestant Dieu, comme le Courtisan,
 Qui de mentir & de feindre artisan
 Par le iurer emporte la victoire.

XLIIII.

Les iuremens que tout amoureux iure
 S'en vont au vent & au courant de l'eau:
 Et Iupiter n'escriit dedans sa peau
 Celuy qui est à sa Dame pariure.

XLV.

Et pource Amour, dit Menandre, est le maistre
 Des plus-grands Dieux, à cause que l'amant
 N'a point de peur de iurer faulxement
 Par ceux qu'il sçait au ciel moindres paroistre.

XLVI.

Après auoir remonsté ta souffrance,
 Si tu la vois ne t'esconduire en rien,
 Pren viuement le temps & le moyen.
 " L'amour se perd sans la perseuerance,

XLVII.

Ne vois-tu pas qu'une torche assopie
 Esmeuc iette vne flamme de feu?
 Mais qu'au rebours sans force peu à peu
 Elle s'estaint demeurant accroupie?

XLVIII.

Assure toy que quand tu la vois douce,

EROTOPEGNIE.

Marque certain qu'elle aime autant que toy,
Si son ardeur tu laisses à requoy
Elle te hait, & tousiours te repousse.

XLIX.

Quand elle dit d'une fiere parolle,
Que ce n'est pas à elle qu'il te fault
Dresser l'amour, & qu'elle ne s'en chault
Ny de ton feu, ny de ton amour folle.

L.

Que si tu veux ce propos mal honneste
Continuer, pensant la diuertir,
Elle en fera telles gens aduertir
Qui essayront de te rompre la teste.

LI.

Lors respons luy, que ton cœur s'esuertue
De te tirer de l'amour, mais en vain:
Que si tu meurs, tu veux bien que sa main
Soit celle-là, non autre qui te tue.

LII.

Qu'elle ait pitié de ta chetive vie,
Qu'elle contemple & toy & ton amour,
Que tu ne peux viure sans elle vn iour,
Et quelle soit plus gratieuse amie.

LIII.

Que ton audace & ta langue elle excuse,
Et que l'amour celer ne se pourroit,
Et s'il y a du crime en ton endroit,
Que ses beautez plustost elle en accuse.

LIIII.

Si par menace encore elle procede,
En t'appellant fascheux & importun,

Ne sois comblé de desespoir aucun
Que ton amour à tes vœux ne succede.

L V.

La femme vsant à l'amant de rudesse
Voudroit desia qu'il eust d'elle iouy:
Mais par honneur n'osant luy dire ouy,
D'une menace ell' couure sa liesse.

L V I.

Mets vne peine extreme & diligente
De retenir à ta deuotion,
Pour seruir d'ancre à ton affection,
Celle qui est sa priuee seruante.

L V I I.

Il te la faut rendre seure & intime,
En iouissant, si tu peux, de son corps.
Car de te plaire ell' mettra ses efforts,
Craignant qu'en fin tu deceles son crime.

L V I I I.

Elle vsera de ses tours de finesse
Pour attirer ta fiere à ta raison,
Elle donnera entree en la maison,
Où tu pourras accoster sa maistresse.

L I X.

Et si ta Dame est d'autruy l'espousée,
Elle espîra quand contre son mari
Elle ha le cœur & ialoux & marri,
En son amour se voyant mesprisee.

L X.

Lors elle ira luy proposant l'offense
De son mari, & sa desloyauté,
Et parlera de ton honnesteté,

EROTOPEGNIE.

De tes amours, & de ta grand' souffrance.

LXI.

Hé que ne peult la folle ialousie!

Par ce moyen tu pourrois triompher
D'une plus dure ou que marbre ou que fer,
Qui est vn coup de ceste humeur saisie.

LXII.

L'eau n'est point tant en ses debords estrange,
Le feu n'est point si fier ny violent,
Comme la femme à son esprit dolent
Quand son mari pour vne autre la change.

LXIII.

Ne cognoist-on de Medee la rage,
Qui s'acharna sur ses propres enfans,
Voyant Creüse & Creon triomphans
De celuy-là qui l'eut en mariage?

LXIII.

En ce pendant que le plus vieil Atride
Aima sa femme, ell' vescu sainctement:
Mais le sçachant plein de desbordement,
Elle lacha aux appetits la bride.

LXV.

Ne creuoit elle en oyant comme Chryse
Auoit esté de ce Roy reietté?
Lors qu'il s'estoit deuant luy présenté
Voulant par dons r'auoir sa fille prise?

LXVI.

Ainsi ialouse, & despitee, & triste,
Il ne faut pas beaucoup s'esmerveiller
S'elle voulut sa chasteté souiller,
S'abandonnant à son paillard Egiste.

LXVII.

*Celuy qui fait des cornes à sa femme
Ne doit-il pas estre cornu aussi?
C'est la raison, qui le demande ainsi,
Puis que sa foy le premier il diffame.*

LXVIII.

*Tente en apres par lettres ta Cruelle,
De ce bel art iadis Aconce vsa,
Quand dans la pomme vne lettre il posa
Pour l'enuoyer à Cydippe la belle.*

LXIX.

*Ne luy escriis que toute mignardise,
Dont tu scauras attirer son esprit:
Quand elle voit vn fade & lourd escrit
Elle te hait, te gausse, & te desprise.*

LXX.

*Si dedaigneuse elle ne veut respondre,
Ny lire moins l'escrit qu'elle a receu,
Croy qu'elle ha honte, et qu'elle a le tout leu:
Et de t'escrire il te la faut semondre.*

LXXI.

*Si toutefois elle ne veut t'escrire,
Ne la contrains, ains fais tant seulement
Qu'elle te lise avec contentement,
Elle voudra à la fin te rescrire.*

LXXII.

*Et si Phebus t'espoind de sa folie,
Et si tu as les neuf sœurs frequenté
Plains toy en vers de sa grand' cruauté,
Par vers gentils elle est vn peu mollie.*

LXXIII.

EROTOPEGNIE.

Lesbie ainsi aux carmes de Catulle
Ploya son cœur farouche & endurci,
Et Nemesis eut l'esprit addouci
Par les doux vers de son amant Tibulle.

LXXIII.

Ainsi Properce esbranla la poitrine
De sa Cynthie impitoyable à luy:
Ainsi Ovide appaisa son ennuy,
D'un vers lascif attirant sa Coryne.

LXXV.

Si ny les vers ny les lettres ont force,
Dont son cœur par quelques beaux presens
Que tu verras qui luy seront plaisans,
Et qui pourront te servir d'une amorce.

LXXVI.

Par les presens on rend l'homme ployable,
Par les presens on appaise les Dieux,
Par les presens le grand Prince des cieux
Retient en main son foudre espouventable.

LXXVII.

Et du premier pour entrer en sa grace
Tu luy feras des fructs nouveaux tenir,
Que de ton creu tu diras prouenir,
Combien qu'ils soyent acheptez à la place.

LXXVIII.

S'elle est au bal, dresse vne Masquarade,
Et porte luy mille gentils attours,
Les beaux couteaux, l'espingle de velours,
Offrant tes dons seul entre ta brigade.

LXXIX.

Puis t'approchant aupres de son oreille

Dis luy ton nom, tes flammes & comment
Viure tu veux sous le commandement
De sa beauté & grace n'empareille.

L X X X.

Et si tu vois qu'elle est auare & chiche,
Alors par l'Or ploye son cueur malin:
Il n'ya rien qui soit si subtil & si fin
Pour l'esbranler comme ce metal riche.

L X X X I.

Certainement en l'âge d'Or nous sommes,
Par l'Or, merueille, Amour est surmonté,
L'Or cause l'heur, le nom, l'autorité,
Et la noblesse & les honneurs aux hommes.

L X X X I I.

L'or peult forcer tout vn camp de gens d'armes,
L'or plus puissant que les foudres d'enhault,
Les aspres lieux & les hauts monts assault,
Rompt les rochers & la durté des armes.

L X X X I I I.

Asses Acrise auoit gardé sa fille,
Contre l'effort de mille & mille encor,
Si Iupiter ne l'eust prise par l'Or,
Faiect amoureux de sa grace gentille.

L X X X I I I I.

Tu meineras vn Mercier dauant elle,
Et desployant tout ce qu'il ha de beau,
Tu luy donras ou le choisis d'un anneau,
Ou d'un Carquan ou d'une chaisne belle.

L X X X V.

Et ne crain pas de faire grand despense,
Pour luy bailler ce qu'elle aimera mieux:

EROTOPEGNIE.

« Celuy ne doit estre auaricieux,
« Que Cupidon retient sous sa puissance.

L X X X V I.

Elle prira souuent que tu luy daignes
Prestre le tien, presse luy & combien,
Qu'elle n'en rende & restitue rien,
Si est-ce aumoins que sa grace tu gagnes.

L X X X V I I.

Et ne pouuant luy prestre d'auanture,
Lors promets luy & ne bailles iamais,
D'estre indigent & de faire grands frais,
C'est vne chose insupportable & dure.

L X X X V I I I.

Vous les mignons des filles de Parnasse,
Que donrez-vous qui n'auetz aucun bien,
Pour presenter que le Luth Cynthien,
Et vn pauvre art qui rien ne vous amasse.

L X X X I X.

Certes bien peu vos carmes on honore,
Bien peu vous sert d'auoir vn Dieu au cueur,
Qui vous eschauffe & vous mette en fureur,
Si vous n'auetz dequoy donner encore.

L X X X X.

Que vienne Homere ayant pour sa conduite,
Tant qu'il voudra, les Muses & Phebus,
S'il n'est garni de dons, c'est vn abus,
Il est chassé luy & toute sa suite.

X C I.

Mais croyez-vous que vostre Amie estime,
Au pris de l'or vos carmes & vos chants,
Non non, les dons sont bien plus allechans

Que les beaux mots compris en vostre ryme.

X C I I.

Ne laisses pas toutesfois de luy tendre,
Pour l'attrapper, vos filets cauteleux,
Avec le temps leur cueur trop orgueilleux,
Sera rendu humble, traittable & tendre.

X C I I I.

Avec le temps le Taureau difficile,
Vient sous le ioug & endure la main:
Avec le temps le farouche Poulain
Dessous le frein pousse sa course agile.

X C I I I I.

Qui est plus mol que l'eau de la marine?
Qui est plus dur que le roc à toucher?
Et toutesfois l'eau qui lave vn rocher,
Par laps du temps le consomme & le mine.

X C V.

Encor n'est pas la femme d'une sorte,
L'une cuille a les lettres appris,
Et celle-là aimera vos escripts,
Et se ploira à vostre amitié forte.

X C V I.

L'une est indocte & vilaine & barbare,
Et celle là ne se peut pas dompter,
Que par les dons qu'on luy doit presenter,
Pour assouvir son appetit auare.

X C V I I.

Et l'une va presumant d'elle-mesme,
Et ne faiet cas de l'Amant douloureux:
Si vous pouuez n'en soyeZ amoureux,
Pour n'endurer de sa sottise extresme.

EROTOPEGNIE.

XCVIII.

L'une est humaine, & bien facile à prendre
 Au moindre assault qu'on luy puisse donner:
 L'une est niaise, & peut se façonner,
 En toutes meurs qu'on luy voudra apprendre.

XCIX.

L'une plus sage & plus accorte femme,
 Son bon vouloir cache d'une rigueur:
 Si celle là sert d'obiet à un cueur,
 Heureux son mal, & heureuse sa flame.

C.

L'une est à Dieu chastement alliee
 Mais si peut-on par priere l'avoir,
 " Car ceste-là suit un chaste devoir,
 " Qui n'est iamaïs d'aucun homme prie.

CI.

Quoy qu'il en soit si vous ne pouuez faire
 Que vostre Amie escoute vos soupirs,
 Laissez plustost vos Amoureux desirs,
 Que de bastir des charmes pour l'attirer.

CII.

Cest art secret comme vil & damnable
 Est deffendu par Ouide Payen,
 Dont moy qui suis de la foy d'un Chrestien,
 Pourrois-je bien l'avoir pour agreable?

CIII.

Que sert la voix qui les Cieux importune?
 Que sert encor d'arracher du Poulain
 La chair infaiete, & d'une Faulx d'arain
 Des herbes prendre aux rayons de la Lune?

CIIII.

*Si cela fust vne chose propice
 Pour attirer nostre humaine raison,
 Medee eust pris son pariure Iason,
 Et Circe aussi eust retenu Vlysse.*

CV.

*Tout ce que peut ceste sorcellerie,
 C'est d'alterer les esprits bien souuent
 Et d'hommes sains que nous estions d'auant,
 Nous rendre fols & remplis de furie.*

CVI.

*Il y en ha qui pires qu'homicides
 Ne pouuans pas leurs Amies ranger,
 Leur vont meslant au boire & au manger,
 (Quelle pitié!) des mousches Cantharides.*

CVII.

*Ceste poison baillee outre mesure,
 Par les roignons fait les conduicts ouurir
 De la vessie, & fait apres mourir
 Le patient qui longuement endure.*

CVIII.

*Ainsi iadis ô Fille du Roy Pyrrhe,
 Mere cruelle, & meurtriere tu sis,
 Pour ton plaisir mourir ton propre fils,
 Ayant d'auant souffert vn long martyre.*

CIX.

*Et quand aussi par mesure on la donne,
 Lors elle lance vn vif chatoüillement
 Aux lieux secrets, lesquels plus ardemmens
 Va desirant l'amoureuse personne.*

CX.

EROTOPEGNIE.

Mais quelquefois telle poison vilaine
N'opere pas & ne parfaict en rien,
Ny les souhaits de l'Amour ny son bien,
Ains sans effect apparoint foible & vaine.

C X I.

Car il y a de telles preudes femmes,
Qui aiment mieux souffrir toute douleur,
Que de se voir par vn si grand malheur,
Perdre leur nom & deuenir infames.

C X I I.

Et outre plus celles dont ce breuuage
A peu le corps & le cueur surmonter,
Se laissent mieux à vn valet taster,
Qu'à cil qui cause & leur mal & leur rage.

C X I I I.

soyent loing de vous tous actes detestables,
Et ne gastés d'vn breuuage nouueau
Son bon esprit, son corps & son cerueau,
Ains amiés la, pour estre aussi aimables.

C X I I I I.

Que si c'est mal d'empoisonner sa Dame,
C'est mal aussi de l'enyrurer, affin
De la raurir quand la vapeur du vin
Trouble ses sens son cerueau & son ame.

C X V.

Dea ! quel plaisir peult-on prendre en la sorte?
Y a-t'il là quelque grand volupté,
Quand l'vn se mouue & s'esbat d'vn costé,
Et l'autre gist à l'enuers comme morte?

C X V I.

De ce moyen Cupidon tu te mocques,

Et y songeant tu t'esclattes en ris,
 Toy qui cognois que les jeux de Cypris
 Ne valent rien s'ils ne sont reciproques.

C X V I I.

Puis tu es libre & bien dur à contraindre,
 S'il ne te plaist, tu as le corps dispos,
 Tu es garny de deux ailles au dos,
 Et peux aller où on ne peut t'attaindre.

C X V I I I.

Dont ne penseZ contraindre Amour par charmes,
 Ny par poisons, ny par autres tourmens,
 Vos hameçons & vos allechemens
 Ce sont les dons, la priere & les larmes.

C X I X.

Celle qu'un charme en vostre Amour affolle
 Force son cueur son vouloir & son chois,
 C'est vne souche ou statue de bois,
 Sans mouvement, sans voix & sans parolle.

C X X.

Ne sçaeZ-vous que Circe enchanteresse
 Changeoit les beaux en Lyons, en Taureaux,
 En Chiens, en Porcs, en Cerfs & en Oyseaux,
 Pour ioüir d'eux & ravir leur ieunesse?

C X X I.

N'aveZ-vous leu dans Arioste, comme
 Roger estant par Alcine enchanté,
 N'auoit ny sens, ny cueur ny volonté,
 Mieux ressemblant à vn tronc qu'à vn homme?

C X X I I.

Il n'auoit plus Bradamante en memoire,
 Ny ses hauts faits ny son nom mesmement,

EROTOPEGNIE.

Alcine estoit son seul contentement,
Son seul soulas son Amour & sa gloire.

C X X I I I.

La femme ainsi qu'on enchante & qu'on yure,
Ne sent plus rien, & perd le souuenir,
Qui la faisoit en honneur maintenir,
Pour l'appetit des bestes brutes suiure.

C X X I I I I.

Or i'apperçoy que ma Barque me meine,
Graces aux Dieux, pres de la riue à bord,
Il fault ietter mes ancres dans le port,
Ciller la voile & abbatre l'anteine.

C X X V.

Et attendant vne saison benine,
Lors que les Vents cesseront leurs abbois,
I'équiperay vne Nef autrefois,
Et reuiendray voguer sur la marine.

FIN DV PREMIER BOCAGE
de l'art d'aimer.

SECOND



SECONDE BOCAGE

DE L'ART D'AIMER.

STANZES.

I.

QUAND ie nasquis, Amour & la Cyprine
S'assirent pres de mon berceau, à fin
De prononcer tout l'heur de mon destin,
Et de m'orner de leur grace diuine.

II.

Ma mere veit, estonnee en sa couche,
Comme Venus d'un baiser gracieux
Pressoit mon front, mes leures, & mes yeux,
Et me versoit du miel dedans la bouche.

III.

Puis elle ouit qu'ils se disoyent ensemble,
Ce ieune enfant, nostre cher nourriçon,
Dira vn iour aux François la façon
Comme l'Amour en deux cœurs on assemble.

IIII.

Luy moissonnant les thresors de la Grece,
Et des Latins, ne sera point de ceux,
Qui fay-neans, poltrons, & paresseux,
Cachent les dons qu'ils ont en grand' largesse.

V.

Il retiendra d'une heureuse memoire
Dans son cerueau des Muses le sçauoir,
Et de ses vers fera bruire le Loir,

EROTOPEGNIE.

Comme BELLAY fit retentir le Loire.

VI.

Que si Themis en son palais l'amuse,
Ce neantmoins il ne laissera pas
D'aimer Phebus & ses gentils esbas,
Et de cherir le doux soin de la Muse.

VII.

Ainsi Venus & son fils discoururent,
Et comme vn songe errant dans le cerueau,
Ou comme vn vent, ou vne bulle d'eau
Eux de ma mere à l'instant disparurent.

VIII.

Nostre âge coule & nos ans vont grand' erre,
Ie creus soudain, & voulant acquerir
Ce qui ne peult par nostre mort perir,
Ie m'en allay à Paris pour l'acquerre.

IX.

Là par cinq ans ie gousté la doctrine,
Qui se peut voir aux Romains & aux Grecs,
Et m'en allay dedans Tholose apres,
Où ie gagnay la fleur de l'Eglantine.

X.

Depuis ce temps i'ay tousiours voulu suiure
Le beau sçauoir des Loix, & des neuf sœurs:
L'vn me retient de ses gayer douceurs,
L'autre i'exerce à celle fin d'en viure.

XI.

« Deux ancras font la nauire plus seure:
Ainsi au pis, ie m'asseureray bien
Que si Phebus ne me profite en rien,
Que i'ay la loy, en qui mieux ie m'assure.

XII.

Depuis ce temps i'ay voïé mon seruice
 A Cupidon & à Venus aussi,
 Ausquels i'appen deuotement ici
 Leurs fruiçts, leurs arts, & leur braue exercice.

XIII.

Ie cognoy bien que i'entreprens vne œuvre
 Qui n'est aisé, comme il semble, de front:
 Mais vn labeur qui est penible & prompt,
 Tout ce qu'il trace en fin il le décœuvre.

XIII.

Et outre ayant de cordage & de voile
 Garni ma nef, comme il faut, tout autour,
 Ie ne craindray de voguer en amour,
 Puis que Venus me veut seruir d'estoile.

XV.

Ieune amoureux qu'une beauté martyre,
 Et qu'un desir embraisé sans repos,
 Sois attentif à ouïr mes propos,
 Lesquels pour toy la Muse me veut dire.

XVI.

Ce n'est pas tout que de gagner ta Dame
 Par pleurs, par plainte, & par dons excessifs,
 Il faut sçauoir de quels attraits lascifs
 Tu vseras pour estaindre ta flame.

XVII.

Car de penser qu'en baisant tu estaignes
 Le vif brasier que ton cœur a receu,
 C'est grand' folie, attendu que tel feu
 N'est allegé qu'à bien bonnes enseignes.

XVIII.

EROTOPEGNIE.

Et qu'un baiser, qui iusqu'au cœur ne touche,
Donne plaisir, ie n'en croy Theocrit,
Qui dans ses vers autrefois l'a escrit:
Cela ne fait qu'affadir nostre bouche.

XIX.

Sçais-tu que c'est, la belle Idaliene
Se rit de ceux qui de honte trop froids
Baisent ainsi comme font les François:
Va plus avant, baise à l'Italienne.

XX.

Celuy qui prend un baiser de s'amie,
Si par le reste il n'esteint son ardeur,
Ce peu desia, qu'il a pris de faueur,
Il doit le perdre & n'aimer de sa vie.

XXI.

Du premier sault d'avanture ta Dame
Resistera, si veut-elle pourtant
Estre gaignee & prise en resistant,
Pour colorer le desir qui l'enflame.

XXII.

Et ne perds cœur s'elle fait la dépite,
En te disant, Allez fol estourdi,
Allez meschant, qui vous fait si hardi?
Quelle fureur & quel tan vous excite?

XXIII.

Vous ay-ie peu donner dessus ma vie
Occasion de mal penser de moy?
Vous suis-ie plus folle que ie ne doy?
Plustost mourir que m'en vienne l'enuie.

XXIII.

Comme un rocher sis au milieu de l'onde

Qui ne craint point, assuré de son pois,
Ny d'Aquilon les violens abois,
Ny des hauts flots la rage furibonde.

XXV.

Et comme vn Chesne estendant sa racine
Autant en bas comme sa fueille aux cieux,
Ici le Sud, ici l'Oest furieux
Le soufffle en vain, & sur luy se mutine.

XXVI.

Ainsi hardi & rempli d'assurance
Poursuy ta pointe, & ne fay point de cas
Ou de menace, ou d'iniure, ou d'un tas
De vains propos, desquels elle te tance.

XXVII.

Celle qui est par ta crainte laschee
Te hait en soy & t'estime couard:
Et s'elle monstre vn visage gaillard,
Dedans son cœur elle est triste & faschee.

XXVIII.

Et celle aussi, que tu auras forcee,
T'admire apres & t'engage sa foy,
Et se depart alors d'avecques toy
Contente au cœur & au front courroucee.

XXIX.

Par force fut Proserpine rauie,
Forcee fut du Cynthien la sœur,
Et l'une & l'autre aima son ravisseur,
Et demeura sous sa force asservie.

XXX.

Long temps Thetis pour n'estre violee
Changea sa forme, & ores en oyseau,

EROTOPEGNIE.

Ore en Baleine, en Daulphin, en Taureau,
Se defendit des assauts de Pelee.

XXXI.

Mais quand Pelee vsa de violence,
Elle obeit, & chassant son courroux
Elle voulut l'auoir pour son espoux,
Bien qu'elle eust pris des grands Dieux sa naissance.

XXXII.

Voire & son fils portant habits de femme,
S'il ne se fust porié tout autrement
Qu'il ne monstroît par son accoustrement,
A peine eust-il esteint sa viue flame.

XXXIII.

L'aveugle Amour de sa fleche ennemie
Auoit esté de ce guerrier vainqueur,
Et le naurant au plus profond du cœur
L'auoit contraint d'aimer Deïdamie.

XXXIIII.

Elle couchant dans vne couche mesme
Auecques luy, esprouua par effect,
Qu'il n'estoit femme, ains vn homme parfaict,
Roide, vaillant, & d'une force extresme.

XXXV.

Il conuint bien qu'il vst de main forte
Pour iouir d'elle, & le faut croire ainsi:
Si vouloit-elle estre forcee aussi,
Prise, vaincue, & aimée en la sorte.

XXXVI.

Et toutefois quand il fallut qu'Achille
En lieu d'atours, d'anneaux, de scoffion,
S'armast le corps & prist le morion

Pour aller perdre & Priam & sa ville.

XXXVII.

Elle moiillant de larmes son visage
Tordoit ses bras, & panchee à demi
Dessus le col d'Achille son ami,
Le supplioit de rompre son voyage.

XXXVIII.

Où est ce cœur, & ceste resistance
Deidamie? hé! pourquoy lamentant
Vas-tu ainsi celui-la arrestant,
Lequel t'a faict vne si lourde offense?

XXXIX.

Pourquoy veux-tu seulement entreprendre
De regarder d'un bon œil le voleur,
Qui t'a priué, de ta plus chere fleur,
Et t'a ravi ce qu'il ne te peult rendre?

XL.

« Certes d'autant qu'une femme ha de honte
« De requerir celui qu'elle aime bien,
« Autant de gré reçoit-elle & de bien
« Quand son ami par force la surmonte.

XLI.

« Comme l'on dit, vne pinte premiere
« Est tousiours chere, & aussi en amours
« Le premier coup se treuve aspre tousiours,
« Rude, fascheux, & plein de rigueur fiere.

XLII.

Mais il aduient ce qu'a chanté Horace:

« Qui bien commence il a fait la moitié,
« Aussi celui qui fonde vne amitié
« La fondant bien il y a bonne place.

F iij

EROTOPEGNIE.

XLIII.

L'Amour est nud & enfant, comme il semble:
Mais quand son arc vne fois il a pris,
Le grand Iupin en est de crainte espris,
Les Dieux ont peur, & la machine en tremble.

XLIII.

Il n'y a rien que ce Dieu ne conqueste,
Il fait cesser les plus fieres rigueurs,
Il amollist les plus obstinez cœurs,
Et leurs vouldoirs sous son ioug il arreste.

XLV.

Ce qui sembloit impossible a poursuiure
Il le fait voir facile quand il veut:
Il est agile, & toute chose il peut,
Et du tombeau seul il nous fait reuiure.

XLVI.

Or nous t'auons enseigné la maniere
Comme tu dois de ta Dame iouïr,
Et maintenant il te conuient ouyr
Comme pour toy tu l'auras toute entiere.

XLVII.

Ce n'est pas moins de los & de science
" De conseruer des biens ja conquestez,
" Que d'en aller querre de tous costez:
" L'un est tout heur, l'autre toute prudence.

XLVIII.

Quand tu auras couronné ta victoire
Par le trophé d'amoureuse merci,
Tiens le couuert d'un silence obscurci,
Et nul que toy ne cognoisse ta gloire.

XLIX.

si vne fois ta Dame tu decelle,
 Ne pense plus en recepuoir plaisir,
 Elle te fuit & change son desir
 En vne haine implacable & mortelle.

L.

Aussi vrayment qui decele sa Dame
 Apres auoir esté d'elle receu,
 Il est meschant & n'a iamais cogné,
 Que c'est qu'Amour & que sa belle flame.

L I.

Il n'a raison, ny honneur, ny sagesse,
 Indigne d'estre estimé & chery:
 Il a esté dans les rochers nourry
 Et allaieté du laiët d'une Tigresse.

L I I.

Ne vante point l'heur de ta iouissance,
 Et ne fay pas comme les Escholiers,
 Qui vn tel heur decelent à vn tiers,
 Et n'ont iamais leur langue en leur puissance.

L I I I.

Que ton amy n'en sçache rien luy-mesme,
 Bien que tu sois dés long-temps allié
 Auecques luy d'une sainte amitié,
 Et que sans feinte il te caresse & t'aime.

L I I I I.

Il n'est point seur qu'en rien tu la luy vante',
 Car te croyant il sera assez prompt
 De te donner s'il peut quelque faux-bond,
 Et te coupper l'herbe dessous la plante.

L V.

Que si Candaule eust bien celé à Gyge,

EROTOPEGNIE.

*Sa femme mesme & sa grande beauté,
Gyge n'eust point sur la femme attenté
De son amy & de son Prince lige.*

L V I.

*Il n'eust iamaïs d'une dextre felonne
Meurtry Candaule en son royal Palais,
Et comme amy il n'eust souffert iamaïs
De luy tollir son sceptre & sa couronne.*

L V I I.

*“ Rien n'est plaisant que la chose vilaine,
“ Chacun qui peut prend son contentement,
“ Qui luy est doux, quand principalement
“ Il sçait qu'autrui en reçoit de la peine.*

L V I I I.

*Ah! tu ne peux recevoir de l'offense
En tes Amours par tes vrais ennemis,
Si tu fuis ceux que tu crois tes amis,
Tu peux aimer tousiours en assurance.*

L I X.

*Mais Pyrihoïs & le vaillant Thesee
N'ont les Amours de l'un l'autre blessé:
Pylade n'a son Oreste offensé
En ravissant sa fidelle espousee.*

L X.

*Si ton amy tel estre tu estimes,
Tu pourras bien quand & quand estimer,
Que les Oiseaux habitent dans la mer,
Et que le Ciel est au creux des abyssmes.*

L X I.

*Dans nostre siecle on ne voit plus d'Oreste,
Ny de Pylade, & Thesee certain:*

L'amy, le frere, & le cousin germain,
Sont plus à craindre & fuir que la peste.

L X I I.

Ce sont ceux là qui causent nostre perte,
D'eux sont nos maux, d'eux nous sommes haïs,
D'eux nos secrets plus couuers sont trahis
Sous le semblant d'une Amitié ouuerte.

L X I I I.

Mais ce n'est tout de garder le silence,
Il faut aussi cognoistre les humeurs,
L'affection, la nature, les meurs
De celle-là dont tu as iouissance.

L X I I I I.

S'elle est timide & crainctive femelle,
Et que tu sois hardy en son endroit,
Si tu es docte & qu'ignare elle soit,
Elle te craint & se deffie d'elle.

L X V.

Et de là vient que celle qui a honte
De plus hanter l'homme braue & ciuil,
Aimera mieux le faquin lourd & vil,
Et du gentil ne fera plus de conte.

L X V I.

S'elle est gaillarde, & si elle aime à rire,
Et à parler de maint propos ioyeux,
Et que tu sois pensif & ennuyeux,
Morne, songeard, & balançant ton dire.

L X V I I.

S'elle est faconde & s'elle a bon langage,
Pour discourir dauant tous doctement,
Et qu'en discours façonne & lourdement

EROTOPEGNIE.

Tu sois semblable au noble de village.

LXVIII.

*Ne pense pas qu'elle aime son contraire
Pour ioüir d'elle & pour te faire aimer,
A ses humeurs il te faut conformer,
Et te regler à ses façons de faire.*

LXIX.

*Comme le Poulpe estant sur vne roche
Prend sa couleur, & en ceste façon
Deçoit l'ablette & le menu poisson,
Qui pres de luy peu cauteleux s'approche.*

LXX.

*Ainsi tu dois transformer ta nature,
Où tu verras sa nature encliner:
Dessus son vueil tu te dois façonner,
Si tu veux bien que ton amitié dure.*

LXXI.

*Que tes habits, si ton moyen le porte,
Soyent des couleurs qu'elle aime plus à voir,
Soit rouge, ou bleu, ou soit blanc, ou soit noir,
Incarnat, verd, ou de quelque autre sorte.*

LXXII.

*Et si tu n'as la puissance assez grande,
Pour souuenance aumoins de ses faueurs,
Porte vn signal, où seront les couleurs,
Que tu cognois que plus elle demande.*

LXXIII.

*Ne noïse point, & prudent ne conteste
En fait ny dit contre elle aucunement:
Il messied fort à vn fidelle Amant
D'estre à sa Dame importun & moleste.*

LXXIIII.

La noise, l'ire, & l'aspre fren aisie
 Soyent pour la femme & l'homme mariez,
 Qui de raison ne sont tant maniez,
 Comme ils le sont de pure ialousie.

LXXV.

Et quant à toy, qui voudras estre aimable,
 Connue à tout, aime ton corruial,
 Et fay semblant qu'il ne te fait point mal
 De voir, qu'il est comme toy agreable.

LXXVI.

S'il la recherche, il faut que tu l'endure,
 Sans rechercher sur elle & sur sa foy:
 Car tu sçais bien que ce qu'ell' fait pour toy,
 N'est pas d'office, ains de volonté pure.

LXXVII.

Et ie dy plus, que tu prennes bien garde
 De ne toucher ce qu'elle luy escrit:
 Et quand ils sont coucheZ en mesme lit,
 Que leur plaisir ta veue ne retarde.

LXXVIII.

Mais il est bon qu'elle soit deffiante,
 Qu'une autre qu'elle est de roy ioüissant,
 Par ce moyen tu iras accroissant
 Dedans son cueur plus d'amour violante.

LXXIX.

Heureux l'Amant trois quatre fois i'estime,
 Duquel la Dame ayant ouy le bruit,
 Qu'un autre amour que la sienne il poursuit,
 Pallist soudain au recit de ce crime.

LXXX.

EROTOPEGNIE.

Heureux celuy à qui elle s'attache,
L'appellant traistre en visage piteux,
Et que, depite, elle prend aux cheueux
Et dont la chair & la barbe elle arrache.

LXXXI.

Et toutesfois ne luy donne l'espace
De retenir son dépit en son cueur:
Car d'autant plus qu'il ira en longueur,
Autant aussi tu es loing de sa grace.

LXXXII.

Esten tes bras à son col & l'assure,
Que tu n'as point contre ta foy forfaict,
Qu'elle est ta Dame & que ton cueur n'a faict,
En autre endroit que dans elle demeure.

LXXXIII.

Sur tes genoux pren-la, & puis la baise
De longs baisers doucement saoureux,
Et resueillant tes desirs Amoureux
Couche avec-elle, & ainsi la rappaise.

LXXXIII.

Il n'y a rien qui si tost puisse abbatre
Le grand courroux, dont son cueur est épris,
Que le doux ieu de la belle Cypris,
Et les esbats d'un Amoureux follastre.

LXXXV.

Par ces esbats la cholere allumee,
Et le desdaing, les souspirs & les pleurs,
Les fiers ennuis, le soing & les douleurs
S'en vont au vent comme fait la fumee.

LXXXVI

Sans ces esbats les femmes mariees

Font aux maris des cornes sur le front,
 Sans ces esbats les amies ne sont
 A leurs amis longuement alliees.

LXXXVII.

Mais pourautant que d'aucuns de soymesme
 Semblent tardifs à ces esbats gentils,
 Je leur diray les moyens bien subtils,
 Pour eschauffer leur froideur si extresme.

LXXXVIII.

Que sur la fin du desert on leur porte,
 L'hypocras rouge, ou bien vn puissant vin:
 La truffe noire avec le fruit du Pin,
 Et des dactils, que la Iudee apporte,

LXXXIX.

Quand tu voudras venir en sa presence,
 Fay luy sçavoir, & sous sa volonte
 Regle ton cueur, & ton feu indompté:
 Car elle veut sur tout obeissance.

XC.

Ce qui est plus à sa Dame agreable,
 C'est d'obeir à son commandement:
 Et l'Amoureux qui fera autrement,
 Ne verra point son Amour perdurable.

XCI.

La femme veut qu'on luy face service,
 Qu'on tienne d'elle, & de ses actions,
 Qu'on obtempere à ses affections,
 Qu'on la reuere & qu'on luy obeisse.

XCII.

Mais est-ce chose indecente & infame?
 Est-ce vn peché, est-ce vn acte vilain,

EROTOPEGNIE.

A ceux qui ont le sentiment humain,
Que d'estre serfs du vouloir de la femme?

XCIII.

Ce grand Hercul, qui de sa force esgale
A la vertu des plus souverains Dieux,
S'alla frayer vn chemin dans les Cieux
Ne fut-il serf & esclave d'Omphale?

XCIII.

Luy déposant sa massue bordee
De nœuds autour, & deuestant sa peau,
N'eut point d'horreur de prendre le fuseau,
Et de filer de la laine escardee.

XCIV.

Pres de sa Dame estant assis à terre,
Et d'un habit de femme reuestu
Il croupissoit sa force & sa vertu,
Espris d'Amour, qui luy faisoit la guerre.

XCV.

Si cest Heros, vaillant & indomptable,
A obey comme esclave paoureux
A celle-là dont il fut Amoureux,
Douteras-tu de faire le semblable?

XCVI.

Douteras-tu apres homme si braue,
D'estre à ta Dame & à tous mandemens,
Te monstrier serf de ses commandemens,
Et la seruir comme son humble esclave?

XCVII.

S'elle te dit, Il m'a prins fantaisie
D'aller aux champs, & n'ay personne ici
Pour me seruir & me guider aussi,

VOUS

Vous me tiendrez s'il vous plaist compagnie.

XCIX.

*Laisse soudain tout ce qu'auras à faire,
 Delaye tout, & ne delaye point
 Ce qu'elle veut, & ce qu'elle t'enioint,
 L'accompagnant où elle aura affaire.*

C.

*s'elle est aux champs, & qu'elle te demeure,
 T'ayant mandé que tu la viennes voir,
 Tu dois de pied accomplir son vouloir,
 Si tu ne peux recouvrer de monteur.*

CI.

*Et que l'Esté & que la Canicule,
 Qui de chaleur desseiche tous les champs,
 Et que la neige & que le mauvais temps
 Le tien chemin tant soit peu ne recule.*

CII.

*Endure tout : l'Amour c'est vne guerre,
 Qui ne reçoit des bizongnes soldars,
 C'est vn beau camp, lequel de toutes parts
 Les plus gaillards & plus hardis enferre.*

CIII.

*Dedans ce camp les patients gensd'armes
 Sont à la pluye, à l'hyuer & au vent,
 MouilleZ, gelez & soufflez bien souvent,
 Pleins de souspirs, de frissons, & de larmes.*

CIIII.

*Tout dur chemin, toute penible voye,
 Tous grands travaux leurs semblent gracieux,
 Et tout le temps ne leur est ennuyeux,
 Qui au vouloir de leur Dame s'employe.*

EROTOPEGNIE.

CV.

Quand tu as crainte, & qu'il ne t'est facile
D'entrer chez-elle & que son huis est clos,
Par la fenestre entre, & d'un pied dispos
Franchy le mur, tant soit-il difficile.

CVI.

Elle est ioyeuse alors qu'elle a un gage
De ton Amour, & quand pour la cherir,
Tu ne crains point un danger encourir,
Et t'en admire & cherist davantage.

CVII.

Ainsi d'Hero fut mieux aimé Leandre,
Lors qu'elle veit que d'un courage prompt
Il trauersoit à nage l'Hellepont,
D'elle embraisé en sa poitrine tendre.

CVIII.

Si quelquefois tu es dauant sa porte
Toute vne nuit à tremblotter des dents,
Lors qu'Aquilon avec les autres vents
Souffle à l'enui de son haleine forte.

CIX.

Ou que la neige enfarine la terre,
Ou bien qu'il gelle, ou bien que le verglas
Tombe menu des gouttieres d'embas,
Et en tombant glasse comme le verre.

CX.

Iamais pourtant tu n'en dois faire mine,
Et ne luy dois par dépit reprocher
Qu'elle est cruelle & nee en un rocher,
Ou dans les flots, qui troublent la marine.

CXI.

Pense à part toy qu'elle a, peult estre, crainte
 D'un sien parent, ou bien de son voisin,
 Ou que chez soy est alors son cousin,
 Ou son mary, qui la rendent contrainte.

CX XII.

A ses varlets monstre toy accostable,
 Et donne leur ce qu'ils te requierront,
 Ce seront ceux lesquels t'introduiront
 La nuit au lieu, qui t'est plus agreable.

CX III.

Accoste toy aussi des ses servantes,
 Et les saluë, & ne sois negligent
 De leur donner à toutes de l'argent,
 Pour mieux les rendre à ton service ardentes.

CX IIII.

Ce qu'elle hait, il faut l'avoir en haine,
 Sinon de cucur aumoins d'un faux-semblant:
 Et ce qu'elle aime, il faut faire semblant
 De luy porter vne amitié certaine.

CX V.

Ce qu'elle estime il faut que tu l'estimes,
 Bien qu'il ne soit digne d'estre estimé:
 Ce qu'elle veut estre aussi déprimé,
 De ton pouuoir faut que tu le déprimes.

CX VI.

Dit-elle ouy, ne dy pas du contraire,
 Dit-elle non, tu dois nier aussi:
 Luy desplaist-il, qu'il te desplaise ainsi,
 Et le veut-elle, il ne te doit déplaire.

CX VII.

Quand tu la vois qu'elle rit & s'égaye,

EROTOPEGNIE.

Esgaye toy & luy ris doucement:
Quand elle est triste & pleure amerement,
Fay que de pleurs ton visage se naye.

CXVIII.

Et si tu ioüe aux Dames avec-elle,
Laisse la prendre & damer dessus toy:
Si aux Eschets laisse matter ton roy,
Et donne ainsi la victoire à la belle.

CIX.

Et si au Flux ou au Taroc tu ioues,
Laisse toy vaincre & te tromper au jeu,
Et puis feignant le courroucé vn peu,
Il faut qu'en jeu son heur tu luy aduoies.

CXX.

Alors contente, & ioyeuse en la sorte
Elle rira de te voir courroucer,
De te pouuoir en bon heur surpasser,
Et de gagner ton argent qu'elle emporte.

CXXI.

Et si elle est au bout des doigts gelee,
Bien que tu sois tout transi, neantmoins
Dedans son sein tu dois prendre ses mains,
Les eschauffer, & en chasser l'onglee.

CXXII.

Ne sois honteux de tenir dauant-elle
Son miroir, tes deux genoux enclins,
Ou de chauffer ou d'oster ses patins,
Ou à son liçt porter vne escabelle.

CXXIII.

En tout habit qu'elle s'aime & s'habille
Dy-luy qu'elle a vn maintien bien decent,

Et que ton cueur elle va rauissant
Par les attraits de sa grace gentille.

C X X I I I.

Quand elle sort au matin de sa couche
Ayant la coësse ou le cotillon vert,
Loüe l'habit qui monstre à descouuert,
Ce qui t'embraise, & viuement te touche.

C X X V.

Quand elle prend ou la vasquine ronde,
La vertugade, ou le fonds de satin,
Les faux manchons & le crespé bien fin,
Dy que cela luy sied le mieux du monde.

C X X V I.

Quand elle fait vne belle parade
De ses cheueux frisez & mis en rond,
C'est sa grandeur qui reluist sur le front
Par le moyen de sa rate-penade.

C X X V I I.

Si tu la vois habillée en bourgeoise,
La robbe à queüe & la cotte dessous,
La manche longue & large des deux bouts,
Tu la louuras comme droicte Françoisse.

C X X V I I I.

Si de velours tu la vois reparee,
Dy qu'un velours luy sied nayuement bien,
Si de taffas, dy par mesme moyen,
Que du taffas elle est bien illustree.

C X X I X.

S'elle est d'attours & d'or environnee,
Loue son or & luy adiouste encor,
Que sa beauté n'est rien autre que l'or,

G.ij.

EROTOPEGNIE.

Et que tel or tient ton ame enchainée.

CXXX.

Que si son teint est de couleur bien brune,
Dy luy qu'il est d'un beau brun argenté:
Et s'il est brun, dy qu'il passe en beauté
Le teint plus cler & plus blanc de la Lune.

CXXXI

Si iaune elle-est, à l'Aurore elle semble:
Palle à Iunon, & rougeastre, à Cypris:
Que sa rouffeur de Diane elle a pris,
Et en rouffeur à ses Nymphes ressemble.

CXXXII.

Si maigre elle-est il faut l'appeller grelle,
Si courtc, il faut agile l'estimer:
Si grasse elle-est, pleine il la faut nommer,
Si longue, il faut que grande tu l'appelle.

CXXXIII.

Mais par sur tout donne toy bien de garde,
Que tu ne sois pour flatteur decelé,
Et ne destruyton parler simulé
Par un sous-ri avancé par mesgarde.

CXXXIII.

“ Si tu veux bien receler ta mensonge
“ Tu dois par art finement la celer.
“ L'art descouuert, ta foy s'enfuit en l'air,
“ Et tout honneur s'en volle comme un songe.

CXXXV.

Façonne toy d'une humeur bien ciuile,
Et sois farcy de petits mots ioyeux,
Sois doux, courtois, facond & gracieux,
Soupple, dispos, & d'un esprit habille.

CXXXVI.

Quand tu serois aussi beau que Niree,
 Ou qu'un Hylas par les Nymphes rauy,
 Si ton beau corps n'est d'un sçauoir suiuu,
 Ta grace manque & n'est point honoree.

CXXXVII.

« Ton corps vieillist & se ride ta face,
 « Mais l'ornement qui prouient de vertu
 « Par laps des ans n'est iamais abbatu,
 « Ains par les ans renouuelle sa grace.

CXXXVIII.

Sois bien soigneux d'apprendre en ta ieunesse
 Le beau parler des Romains & des Grecs,
 Et de sçauoir les plus doctes secrets,
 Et les beaux arts enfamez de la Grece.

CXXXIX

Si tu ne sçais les sciences gentilles
 Ou le parler des Grecs & des Romains,
 Voy l'Italie, & appren pour le moins
 Son beau langage, & les mœurs de ses villes.

CXL.

Là tu sçauras les tours desquels on vse
 Pour attirer s'amie à ses desirs,
 Là tu verras comme de feints soupirs,
 Et d'un Oymé doucement on l'abuse.

CXLI.

Cest Itaqueois, qui poussé de l'orage
 Veit par dix ans tant de belles citez,
 Cogneut leurs loix, leurs mœurs, leurs volontez,
 Scent leur costume, & leur diuers langage.

CXLII.

EROTOPEGNIE.

Ne charma-il Circe l'enchanteresse,
De son parler plus fort qu'enchantement?
Ne ioüit-il des baisers longuement
De Calypson marinier deesse?

CXLIII.

Ainsi as-tu passé par l'Italie,
Qui largement te suffist pour tous lieux,
Tu es plus sage, & là tu apprens mieux
A enchanter le cueur de ton amie.

CXLIII.

Quand tu te vois estre familier d'elle,
Et que desia tu es en son amour,
Et ne peut pas viure sans toy vn iour,
Bruslee au cueur d'une flamme cruelle.

CXLV.

Ne la va voir qu'une fois la sepmaine,
Car beaucoup mieux elle te cherchera,
Et son desir vers toy renforcera,
Et t'aimera d'une amour plus certaine.

CXLVI.

Mais par long temps ne pers pas sa presence,
Elle s'en fasche & pour lasche te tient,
Et s'abandonne à vn autre qui vient,
Si que du tout tu es en oubliance.

CXLVII.

Ne sçais-tu pas qu'Helene courroucée
De voir absent si long-temps Menelas,
Rompit sa foy pour suyure les appas
D'un estrangier, qui l'auoit caressée?

CXLVIII.

Si Menelas eust sceu le grand'esclandre,

Qui vient à ceux, qui seule à la maison
Laiissent leur femme en sa ieune saison,
Il n'eust laissé sa Dame encore tendre.

CXLIX.

Il n'eust permis qu'elle eust esté la proye,
Qu'elle pitié! de son hôte Paris:
Avec les Grecs il n'eust encore pris
Pour la r'auoir, les armes contre Troye.

CL.

Soit à son dam, soit doncque à son dommage
Dequoy cocu, par sa faute, il s'est veu:
Mais toy, à fin que tu ne sois deceu,
Que le peril d'autruy te face sage.

CLI.

Lors que ta Dame est en son liēt surprise
De quelque excez de ficure qui l'espoint,
Sois aupres d'elle, & ne la laisse point,
Et plains le mal duquel elle est esprise.

CLII.

Quelle te voye espancher sur sa couche
Vn lac de pleurs, & par fois la baisant,
Que de tes pleurs tu ailles arroufant
Ores son front, ores sa belle bouche.

CLIII.

Pren luy le pouls, donne luy assurance,
Fay son bras droit dans des herbes lier,
Mets luy au col des billets de papier,
Et fein des vœux tout haut en sa presence.

CLIIII.

Et conte luy comme la nuit prochaine
Tu as songé mille songes ioyeux,

EROTOPEGNIE.

Et que cela estoit presagieux
Qu'elle seroit en bres temps toute saine.

CLV.

I'ay maintenant acheué mon ouvrage,
Alme Venus, & toy petit Archer
Faites que nul ny puisse décocher
Les traits ailez d'une enuieuse rage.

CLVI.

Je vous le sacre, & vous en donne gloire,
Sans vous iamaïs ie ne l'eusse acheué,
Donnez luy vie, & qu'il soit engravé
Dedans le roc du temple de Memoire.

FIN DE L'ART D'AIMER.



SONNETS.

A Monsieur BOVIV, President.

I.

SI Cupidon est Dieu, & s'il est né aux cieux,
Que n'est-il secourable à nostre humaine race?
Tant plus nous le prions & tant plus il nous chasse,
Et nous sommes ouïs priant les autres Dieux.
Mais s'il est né aussi du Discord odieux,
Qui rompit du Chaos la grosse & lourde masse,
Qui fait qu'il est paisible, & que seul il pourchasse
Que nous ayons le don de merci gracieux.
Certes, docte BOVIV, ie croy que sa puissance
Retire au naturel de quelque quinte-essence,
Prise de deux ensemble, & n'ayant rien des deux.
Car il ha des grands Dieux le vouloir amiable,